

11es Journées de Recherches en Sciences Sociales

Lyon, 14-15 décembre 2017

Les processus psychologiques et sociaux de la conversion en agriculture bio. Rôle des attitudes personnelles et de la norme perçue

Kamilla Khamzina

Université Clermont Auvergne, Laboratoire de la Psychologie Sociale et Cognitive (LAPSCO
CNRS UMR 6024)

34, avenue Carnot, 63000 Clermont-Ferrand

E-mail : kamilla.khamzina@uca.com

Les processus psychologiques et sociaux de la conversion en agriculture bio. Rôle des attitudes personnelles et de la norme perçue¹.

Résumé

Aujourd'hui, la pratique de l'agriculture biologique est sujette à des nombreux débats et discussions au niveau national et international. De nombreuses recherches en sciences sociales ont considéré les questions de passage en bio sous les angles d'étude différents. En ayant recours à deux approches scientifiques et méthodologiques différentes issues de l'anthropologie et de la psychologie sociale, l'article examine les attitudes personnelles ainsi que les perceptions normatives des agriculteurs auvergnat-rhône-alpins. La dynamique entre ce qu'ils pensent (i.e., attitudes) et ce qu'ils perçoivent de la pensée des autres (i.e., perceptions normatives) est considérée comme l'un des mécanismes majeurs intervenant dans les intentions des éleveurs laitiers de se convertir (ou pas) en bio. Les résultats mettent en évidence que les dynamiques entre attitudes et normes varient en fonction de système de production (bio, non bio, ne conversion). Ces résultats sont discutés en lien avec les théories de l'influence minoritaires et du changement social.

Mots-clés : attitudes, agriculture biologique, norme perçue, conversion, Loire

Code JEL : C93

¹ Ce travail de recherche a reçu le soutien de la Région Auvergne dans le cadre du programme de recherche ASSOCIATIONE dirigé par Sylvie Huet, LISC, IRTSEA, Clermont-Ferrand.

Aujourd'hui, la pratique de l'agriculture biologique (AB) fait l'objet de savoirs établis et validés dans les domaines agronomiques et économiques. De même, de nombreux travaux en sciences politiques et en sociologie permettent de mieux comprendre les enjeux institutionnels du développement de cette filière aux échelles nationales et internationales. Ils fournissent ainsi des éléments de débat et de discussion en matière de politiques agricoles et environnementales.

Cependant, des domaines importants restent à défricher. Ainsi, en est-il des processus psychologiques et sociaux qui président à la conversion. Les agents de développement du bio (conseillers, techniciens, industriels) peinent à comprendre pourquoi des agriculteurs hésitent à franchir le pas, en dépit de conditions économiques très favorables (prix attractifs, commercialisation structurée) et de structures d'exploitation agricole très proches des exigences du label AB. Il convient de connaître très précisément les manières de penser l'agriculture bio, du point de vue de l'agriculteur lui-même et de l'agriculteur dans son environnement social, que ce soit de la part d'agriculteur bio, en conversion ou non bio. Cet article se penchera sur la façon dont des éleveurs pensent eux-mêmes la notion de bio à travers leurs pratiques quotidiennes. Sont-ils favorables à l'utilisation des pratiques agricoles moins néfastes pour la flore et faune ? Ou bien ont-ils des attitudes plutôt défavorables à l'agriculture biologique ? Une autre question à laquelle nous apportons une attention particulière concerne les perceptions que se font les éleveurs au sujet des attitudes des groupes qui les environnent. Perçoivent-ils que leurs proches, leurs voisins et les autres agriculteurs ont des attitudes favorables ou plutôt défavorables envers le bio ? Nous développerons une analyse prenant en compte des approches à la fois réflexives, les pensées de l'individu sur lui-même, et interactionnelles, les pensées produites dans le cadre d'une relation aux autres.

Notre article se développe en trois parties. Dans un premier temps, nous montrerons comment la connaissance des processus psychologiques et sociaux de la conversion en agriculture

nécessite un positionnement théorique mobilisant des concepts tirés de la psychologie sociale et de l'anthropologie (attitudes, normes perçues, représentations) et adaptés à notre thématique de recherche. Dans une deuxième partie, nous mettrons à l'épreuve ces concepts à partir d'une enquête de terrain menée auprès de 16 éleveurs laitiers répartis dans six communes voisines d'un canton (canton de Saint-Genest-Malifaux du département français de la Loire (42), canton inséré dans le Parc naturel régional (PNR) du Pilat. Une troisième partie proposera une double analyse conjointe des entretiens menés auprès des éleveurs et des statistiques des enquêtes psychosociales. Enfin, dans une quatrième partie, nous discuterons l'intérêt et les limites d'une approche dialectique des relations entre attitudes et normes perçues entre groupes sociaux différents.

Enjeux théoriques

Plutôt confidentielle durant la période 1990-2005, la littérature en sciences sociales s'intéresse davantage aux dynamiques de conversion en agriculture biologique depuis une quinzaine d'années. Parmi les recherches menées, certaines ont mis en évidence des comportements sociaux d'agriculteurs qui relevaient de logiques autres qu'économiques. Ainsi, Van Dam et collaborateurs (2010) ont souligné l'importance des émotions et des valeurs dans les choix de conversion. Ces auteurs ont montré, par exemple, que le passage en bio implique le fait que les agriculteurs développent les émotions d'éloignement à l'égard de l'agriculture conventionnelle, telles que la peur ou la culpabilité d'utilisation des pesticides, et manifestent par conséquent les émotions d'approche envers l'AB (Van Dam, Nizet, & Dejardin, 2010). Dans un autre registre, Hellec et Blouet (2011) ont mis en évidence la prépondérance du mode de vie local dans l'acceptation ou le refus de passer en bio entre des éleveurs laitiers alsaciens ou lorrains et cela en dépit d'un intérêt économique indéniable. Cependant, ces travaux s'attachent principalement aux décisions de conversion prises à une échelle individuelle, y compris quand ils insèrent des éléments de contexte.

Notre travail de recherche s'intéresse plus particulièrement aux attitudes personnelles des producteurs. Mais, il prend en compte également les perceptions normatives des agriculteurs et, surtout, la dynamique entre ces deux facteurs dans l'explication éventuelle de passage au bio. De nombreuses théories en psychologie sociale ont montré que les attitudes personnelles et les influences normatives déterminent le comportement humain par exemple, la théorie du comportement planifié de Ajzen (1991) (TPB). Nous proposons d'analyser la dialectique entre ces deux facteurs en lien avec le passage en agriculture biologique. Il nous faut en préalable préciser les concepts de représentations mentales et culturelles, d'attitudes et normes perçues que nous mobilisons. Nous recourons à un outillage théorique et méthodologique issu de l'anthropologie sociale et de la psychologie sociale afin d'examiner une thématique aussi complexe que celle des relations personnelles et interpersonnelles en agriculture.

Dans sa théorie de la culture, l'anthropologue Dan Sperber (1996) souligne la distinction entre les représentations mentales et représentations culturelles. Il définit les premières comme ce qui peut exister « à l'intérieur même de l'utilisateur ». Une idée, une hypothèse ou une croyance en sont des exemples d'une telle représentation. En revanche, les représentations culturelles sont les représentations mentales qui sont communiquées de façon répétée et sont ainsi distribuées au sein d'un groupe. En effet, Sperber met en évidence la dynamique suivante : les idées ou des croyances qui sont développées dans un premier temps par un individu (i.e., les représentations mentales) seront ensuite communiquées et transmises en une certaine quantité à d'autres membres du groupe, et deviennent par conséquent des représentations culturelles, c'est-à-dire des représentations partagées par plusieurs individus au sein d'un groupe.

Les notions des représentations mentales et culturelles décrites par Sperber en anthropologie trouvent leur écho dans de nombreuses recherches en psychologie sociale. En effet, la notion de la représentation mentale correspond à celle d'attitude personnelle envers un objet

social employée par les psychologues (Ajzen, 1991). La théorie de comportement planifié (TPB) postule que l'un des déterminants du comportement humain sont les attitudes personnelles (Ajzen, 1991 ; Giger, 2008). Ainsi, il la définit en tant qu'une évaluation favorable ou défavorable d'une action ou d'un objet. La notion d'attitude personnelle définie par la psychologie rejoint alors celle de représentation mentale de Sperber dans le sens où les deux partagent l'idée d'une prédisposition relevant du mental de l'individu comme une idée ou une croyance. Cependant, en psychologie sociale l'attitude personnelle envers un objet social se distingue clairement des valeurs et des comportements. Tout d'abord, comme le postule Ajzen, les attitudes sont l'un des déterminants du comportement individuel. De ce fait, l'attitude est une « prédisposition à l'action » comme l'a décrit Allport (1929, p. 221). Ensuite, comme le souligne Schwartz (1992) dans son modèle des valeurs, les attitudes se rapportent à des situations particulières tandis que les valeurs transcendent les actions et les situations spécifiques en s'appliquant plutôt à travers toutes les situations. Par exemple, la valeur de « bienveillance » s'appliquera tant dans le travail, qu'envers la famille ou la communauté (Chataigné, 2014).

La norme perçue quant à elle a fait objet de peu de recherches en psychologie sociale jusqu'au travail novateur de Guimond et collaborateurs (2013). À partir d'une étude des représentations de multiculturalisme en France, les auteurs proposent de définir la norme perçue comme « la perception de ce que pensent les autres membres de la collectivité » (Guimond, Streith, & Roebroek, 2015, p. 54). À la différence de la norme sociale qui est une prescription de code de conduite appropriée à une situation donnée (Cialdini & Kallgren, 1991 ; Guimond, 2010), la norme perçue suppose plutôt la perception individuelle subjective par les membres du groupe de ce qui est la norme prédominante dans ce groupe ainsi que la perception des attitudes des autres membres de ce groupe. De ce fait, afin de mesurer la perception de la norme prédominante dans un groupe, Guimond et collaborateurs (2013,

2015) proposent d'ajouter « La majorité pense que... » au début de chaque item mesurant les attitudes personnelles dans un questionnaire psychosocial. Encore une fois, la conception de la norme perçue rejoint celle de représentation culturelle de Sperber dans le sens où les deux font référence à une norme ou une croyance socialement partagée au sein d'un groupe.

Ces quelques recherches en psychologie sociale qui se sont intéressées à l'étude de la norme perçue soulignent également la nécessité de faire la distinction entre les attitudes personnelles envers un objet et la norme perçue le concernant (voir aussi Pelletier-Dumas, de la Sablonnière, & Guimond, 2017). Par exemple, Guimond et al. (2015) ont révélé qu'en France les individus sont personnellement favorables à la politique de multiculturalisme, l'idéologie promouvant la diversité culturelle. Cependant, ils perçoivent que les autres Français ont des attitudes plutôt défavorables envers cette politique d'intégration. Dans le même sens, il a été montré que les décisions institutionnelles de la Cour suprême des États-Unis concernant les mariages gay ont influencé la norme perçue, mais pas les attitudes personnelles envers les mariages gay (Tankard & Paluck, 2017). Cet écart entre ce que pensent les individus et ce qu'ils perçoivent de la pensée des autres est connu en psychologie sociale sous le nom de phénomène d'ignorance pluraliste (Prentice & Miller, 1993). Ces auteurs ont également montré que la plupart des étudiants américains se disaient personnellement moins favorables envers la consommation d'alcool sur le campus universitaire que ne le seraient les autres étudiants.

Si la relation dynamique entre les attitudes personnelles et la norme perçue est mise en évidence dans les travaux cités précédemment, à notre connaissance, il n'existe pas de recherches en sciences sociales étudiant les conséquences comportementales de cette dynamique appliquée au monde agricole. Nous proposons de combler cette lacune à partir d'enquêtes de terrain et d'expérimentations psychosociales chez des agriculteurs en contexte de conversion à l'agriculture biologique dans le Parc Naturel Régional du Pilat (en Auvergne-

Rhône-Alpes). Nous suggérons que la dynamique entre les attitudes personnelle et la norme perçue peut avoir des conséquences comportementales importantes pour les individus qui en sont parties prenantes. Plus précisément, nous faisons l'hypothèse que la divergence entre ce que les individus pensent et ce qu'ils perçoivent de ce que les autres pensent a été à l'origine de l'évolution de l'AB considérée à ses débuts comme « activité marginale », pratiquée par des individus considérés eux aussi comme « marginaux », puis progressivement intégrée dans notre société. Le fait d'étudier les dynamiques éventuelles entre les attitudes personnelles et la norme perçue permet également de repenser les interactions sociales dans le milieu agricole dans un registre complémentaire à celui de l'agronomie et du milieu technique (Darré, 1985), habituellement sollicité

Les outils d'une recherche exploratoire

Nous avons adopté une démarche qualitative (choix du terrain, entretiens formalisés, discussions informelles) pour partie inspirée de l'ethnographie couplée à des méthodes plus quantitatives issues de la psychologie sociale, aussi bien au niveau de la collecte qu'au niveau de traitement statistique des données. Afin de répondre à notre objectif d'étude des relations entre des groupes sociaux différents (éleveurs bio, non bio ou en conversion), mais en interaction, nous avons porté notre choix de terrain d'enquêtes sur un territoire restreint : cinq communes (Marlhes, Saint-Genest Malifaux, Jonzieux, Tarentaise, Saint Romain Les Atheux) d'un canton au sud de la ville de Saint-Étienne (42).

Les entretiens

Seize entretiens ont été menés avec de producteurs laitiers de ce territoire. À l'exception de systèmes agronomiques différents (en bio, en conversion ou en conventionnel) et certaines caractéristiques sociodémographiques, tous les interviewés partagent le même lieu et la même activité professionnelle (éleveur de lait). Parmi ces 16 agriculteurs, six sont des agriculteurs biologiques, sept des agriculteurs non biologiques et trois sont actuellement en conversion.

Tous les producteurs viennent du même canton et résident dans des lieux-dits situés l'un à côté de l'autre. Le choix de la proximité géographique des producteurs a été volontaire afin d'avoir un échantillon dans un milieu homogène avec les mêmes contraintes biogéographiques. Tous les agriculteurs interviewés ont été des producteurs laitiers en activité principale ; deux pratiquent en plus une production laitière caprine en activité secondaire. Enfin, tous les producteurs interrogés commercialisaient leur production laitière par l'intermédiaire de la coopérative Sodiaal qui a mis en place depuis plusieurs années une opération de collecte de lait bio avec des prix d'achat très attractifs. Nous avons affaire à un échantillon d'éleveurs intervenant dans un territoire homogène en matière de relief, de sols, de climat, de frontières administratives et de débouché commercial. Les entretiens ont été récoltés entre octobre 2016 et mars 2017 sur les sites d'exploitants ou directement chez les éleveurs.

Les entretiens menés avec les producteurs avaient pour but de nous fournir un « récit de vie » (Berthaux, 1997) sur l'évolution de leur métier d'éleveurs. Tous les interviews ont été menés par équipe de deux. Ils étaient de type semi-directif et duraient en moyenne une heure. Ils étaient suivis, dans de nombreux cas, par une visite de l'exploitation. Une grille de questions a été préparée par les chercheurs et suivie au moment de l'entretien, dans un ordre en partie aléatoire suivant l'orientation donnée par les éleveurs. Il était ainsi demandé à ces derniers de décrire : la trajectoire et le fonctionnement actuel de leur exploitation, éventuellement les circonstances de la transition vers le bio, et plus spécifiquement leurs attitudes personnelles envers le bio et leurs perceptions normatives (i.e., que pensent-ils sur les attitudes des autres). À la fin de chaque entretien, un questionnaire comportant les mesures des attitudes personnelles et les perceptions normatives (i.e., les enquêtes psychosociales) a été distribué à chaque interviewé qui devait l'envoyer aux chercheurs une fois qu'il était rempli. Tous les récits ont été enregistrés et ont fait l'objet d'une retranscription intégrale.

Les enquêtes psychosociales

Des enquêtes psychosociales ont été également menées auprès des mêmes 16 agriculteurs (dont 4 femmes). Les sujets sont âgés de 26 à 64 ans ($M_{\text{âge}} = 46.56$ ans, $ET = 12.47$ ans). Il leur était demandé de signer le formulaire de consentement afin d'avoir leur autorisation pour le recueil et l'exploitation de données dans les buts scientifiques. Le questionnaire comportait plusieurs mesures qui ont été étalonnées à l'aide des échelles, de type Likert, en cinq points allant de 1 « pas du tout d'accord » à 5 « tout à fait d'accord ». Dans les consignes écrites au début de chaque question, il a été demandé aux participants d'entourer le chiffre qui correspondait le mieux à leur opinion personnelle. Le but de ces échelles a été de pouvoir mesurer les facteurs psychologiques de manière quantitative en parallèle de mesures qualitatives des entretiens.

Les attitudes personnelles envers l'agriculture biologique ont été mesurées à l'aide de neuf items créés pour les besoins de notre recherche qui rendent compte de l'ensemble des attitudes possibles concernant la pratique de l'agriculture biologique² (e.g., « La pratique de l'agriculture biologique est souhaitable pour l'avenir en région »). La mesure de *la norme perçue* a été créée en se basant sur une recherche menée dans un autre contexte (e.g., « Les agriculteurs de ma région pensent que la pratique de l'agriculture biologique est souhaitable pour l'avenir en région » par Guimond et collaborateurs (2013 ; 2015). Les échelles mesurant les attitudes personnelles et la norme perçue ont été créés par les chercheurs dans le but de la présente recherche.

Toutes les échelles de notre recherche ont un indice de fiabilité élevé (i.e., alpha de Cronbach) ce qui valide la pertinence de nos enquêtes. À la fin du questionnaire, il a été demandé aux enquêtés de remplir la partie sur les données démographiques (i.e., sexe, âge, etc.) et sur les

² Cf annexe 1

caractéristiques de leur exploitation (i.e., les productions principales, obtention de diagnostic, etc.).

Le changement de pratiques agricoles à l'épreuve de la relation entre attitudes personnelles et norme perçue.

Les analyses des entretiens ainsi que les analyses statistiques des enquêtes psychosociales ont été menées afin de vérifier nos hypothèses.

Appréciation qualitative : les attitudes personnelles et la norme perçue à travers les discours des agriculteurs.

En conformité avec notre démarche exploratoire et inductive, les retranscriptions ont été relues pour s'immerger dans les points de vue des éleveurs et faire ressortir leurs attitudes personnelles et leurs perceptions normatives.

À partir de l'analyse des entretiens, nous pouvons mettre en évidence trois profils de producteurs laitiers qui se distinguent par leur système de production et selon des modèles différents de relations entre les attitudes personnelles et la norme perçue.

Tout d'abord, nous trouvons « les pionniers » de l'agriculture biologique, c'est-à-dire les producteurs qui se sont convertis lors des « premières vagues » de conversions initiées par la coopérative laitière Sodiaal entre 1998 et 2008. Les agriculteurs biologiques dans notre échantillon lors de leur conversion au début des années 2000 ont eu des attitudes très positives envers l'agriculture biologique. Par exemple, l'un des premiers à être convertis donne la justification suivante : « parce qu'on se dit qu'on pollue moins, qu'on a des aliments plus sains ». Un autre agriculteur de ce groupe ajoute : « Je suis passé en bio, parce que je voulais y aller ». À partir de ces extraits nous pouvons constater que les attitudes personnelles de ces premiers agriculteurs biologiques ont été plutôt favorables à l'égard de l'agriculture biologique ainsi que du passage au bio. En ce qui concerne la norme perçue, les perceptions de ce que pensaient les autres en matière du bio à ce moment-là, sont complètement opposées.

Plus particulièrement, un autre « pionnier » témoigne : « C'était l'anti-modèle, ces gens qui étaient en bio... C'était en dehors de leur manière de penser ». Ou un autre producteur laitier converti en 2008 s'exprime : « ... au début ils étaient très interrogatifs par rapport au bio... Entre les deux vagues de bio en 1998 et 2008 il y avait plus d'agressivité. » À partir de ces éléments il est possible d'affirmer que ces premiers convertis avaient l'intime conviction que les autres éleveurs étaient défavorables au bio, à un degré faible en étant « interrogatifs » et à un degré plus fort en étant « méfiants » ou « agressifs » vis-à-vis du bio. En nous basant sur les extraits des discours des « pionniers » de l'agriculture biologique dans le Pilat, nous pouvons constater que ce groupe se caractérise par un écart entre des attitudes personnelles positives envers le bio et une perception des attitudes négatives par rapport au bio des autres éleveurs.

Les éleveurs qui sont actuellement en conversion constituent la deuxième catégorie de notre échantillon. Ils se caractérisent par des attitudes favorables envers le bio et la perception que les autres le sont également pour ce mode de production. Par exemple, une collaboratrice conjointe sur une ferme laitière actuellement en conversion dit : « j'trouve que le modèle bio... 'Fin, pour avoir écouté Ecocert et tout ça, je trouve que c'est un très bon label. Je trouve qu'il est à défendre : ça, c'est une évidence. » Ou encore une autre collaboratrice dont l'exploitation est en conversion s'exprime : « parce que justement, on a toujours eu une philosophie assez pour, on était en agriculture raisonnée, avant : c'était un peu notre philosophie, voilà, de travailler comme ça ». En ce qui concerne les perceptions des attitudes des autres, cette dernière assume : « 80 % des agriculteurs de Marlhes sont biologiques, maintenant... Il y a une grosse vague, là, qui est en train de... ».

Contrairement, aux agriculteurs biologiques, ceux qui sont en conversion actuellement sont marqués par une convergence entre ce qu'ils pensent personnellement (attitude personnelle

positive) et ce qu'ils perçoivent de ce que les autres pensent au sujet de bio (norme perçue positive).

Enfin, les agriculteurs conventionnels, la dernière catégorie de notre échantillon, sont distingués des autres par leurs attitudes personnelles négatives envers l'agriculture biologique et la perception que la norme est plutôt positive. Notamment, l'un des agriculteurs non bio déclare : «... ben les bio, il faut rentrer dans leur moule ! C'est-à-dire.. Déjà, il faut accepter d'avoir des subventions pour passer en bio, pour nourrir les plus riches... » Un autre producteur en conventionnel le rejoint dans sa réflexion : « nourrir tout le monde, quoi, c'est-à-dire. Parce que le bio, c'est quand même des gens qui peuvent se le permettre de se le payer, et pas tout le monde, quoi. Moi, j'étais bien dans la mentalité de dire que tout le monde a le droit d'avoir du bon, quoi. Donc faire que pour les gens qui ont les moyens, c'était pas bien dans ma mentalité, quoi. 'Fin, voilà, quoi. Pourquoi. » Un autre agriculteur non bio se confie : « Non, on a pas l'esprit [bio] !...il faut le faire par.. Comment on dit ? Par conviction ! Si tu ne le fais pas par conviction, si tu le fais que par intérêt... Enfin, moi, ça ne me plairait pas. » Quant aux perceptions des attitudes des autres, ce dernier ajoute : « cette année, il y a beaucoup de gens qui sont passés en bio ! ... Il y a énormément de conversions, là ! » Dans le même ordre d'idée, une agricultrice non bio déclare : « ...parce que là, pour le moment il y avait une vague sur Marllhes, énorme. De ceux qui passent en bio. Là, on va se trouver, on sera même pas dix à plus être en bio ». Ces éléments témoignent que les agriculteurs conventionnels sont plutôt défavorables à l'agriculture biologique, mais simultanément ils perçoivent que les autres sont très nombreux à être en bio et à avoir des attitudes plutôt positives envers le bio.

Appréciation quantitative des attitudes personnelles et de la norme perçue via les enquêtes psychosociales.

Les résultats des analyses de discours des agriculteurs de notre échantillon se confirment par les analyses statistiques des enquêtes psychosociales. Malgré un échantillon assez restreint ($N = 16$), les analyses statistiques font tout de même ressortir les effets significatifs. Cependant, en raison de la petite taille de l'échantillon, ces résultats doivent être interprétés avec précaution.

Étant donné que les participants répondent tous à toutes les questions sur leurs attitudes personnelles envers le bio et sur la norme perçue le concernant, il est possible de considérer ces variables comme les mesures répétées et tester leur impact à l'aide du test spécifique à cela. Ainsi, les analyses ANOVA à mesures répétées de type 2 (système de production³ : agriculture bio vs. agriculture conventionnelle) * 2 (type de mesure : attitudes vs. norme perçue) avec le dernier facteur en mesures répétées ont été menées afin d'examiner la différence entre les attitudes personnelles envers le bio et la norme perçue en fonction de leur système de production. Les résultats révèlent un effet non significatif du type de mesure, ce qui suppose que la moyenne des attitudes personnelles des agriculteurs ($M = 3.44$, $ET = .72$) n'est pas statistiquement différente de celle de la norme perçue ($M = 3.44$, $ET = .62$), ($F(1,14) = .072$, $p = .79$, $\eta^2 = .005$)⁴. Cependant, l'effet de système de production est significatif en indiquant que les agriculteurs biologiques ont les attitudes plus positives envers l'AB ($M = 3.94$, $ET = .36$) que les agriculteurs non bio ($M = 2.81$, $ET = .55$). En ce qui concerne les perceptions des attitudes des autres : les non bio ont les perceptions plus négatives des attitudes des autres ($M = 3.05$, $ET = .61$) que les bio ($M = 3.74$, $ET = .46$), ($F(1,14) = 14.87$, $p = .02$, $\eta^2 = .515$).

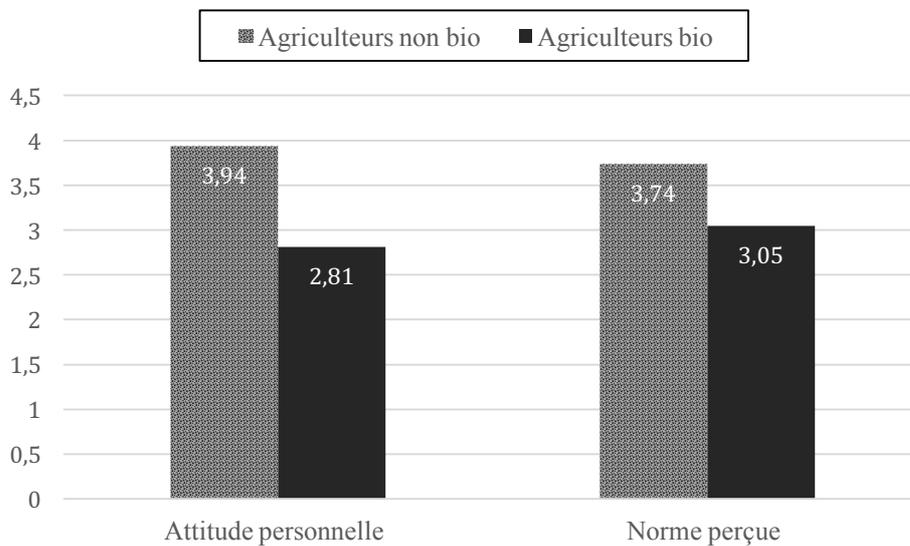
Enfin, la différence entre les attitudes et la norme perçue varie en fonction du système de production des agriculteurs. Comme on peut le voir la figure au-dessous (avec les moyennes

³ Le nombre des agriculteurs en conversion étant restreint pour l'analyser statistiquement ($N = 3$), ils sont inclus dans le groupe des agriculteurs bio

⁴ F signifie la valeur de test de Fischer, p signifie la valeur définissant si le test statistique est significatif, η^2 signifie la taille d'effet statistique obtenu.

mentionnées dessous), les différences sont tendanciellement significatives chez les agriculteurs biologiques (différence des moyennes = .198, $ES^5 = .11$, 95 % IC [-.02 ; .41]) et les agriculteurs non biologiques (différence des moyennes = -.238, $ES = .11$, 95 % IC [-.48 ; .01]).

Figure 1. Les attitudes personnelles des agriculteurs envers le bio et la norme perçue en matière de bio (avec les moyennes statistiques) en fonction de leur système de production.



Discussion

Les résultats des entretiens menés auprès des producteurs laitiers du département de la Loire (42) permettent d'avoir une appréciation qualitative des attitudes personnelles des agriculteurs envers l'agriculture biologique (AB) ainsi que de la norme perçue en matière du bio. De plus, les résultats statistiques des enquêtes psychosociales auprès des mêmes personnes permettent d'avoir une appréciation quantitative et plus intériorisée de ces deux facteurs psychologiques et sociaux.

⁵ ES signifie erreur standard, 95% IC – intervalle de confiance à 95%

Les deux analyses différentes ont révélé les résultats semblables ce qui suppose que les patterns de résultats trouvés au sein de l'échantillon présent sont suffisamment robustes et il est possible d'en tirer certaines conclusions.

Tout d'abord, les trois profils d'agriculteurs (bio, en conversion, conventionnel) se distinguent par des dynamiques différentes entre les attitudes personnelles et les perceptions normatives. Les agriculteurs biologiques se caractérisent par une attitude personnelle positive envers l'AB, mais une perception de la norme qui a été plutôt négative au moment de leur conversion. En revanche, les agriculteurs conventionnels ont une dynamique inverse : ils ont des attitudes défavorables au bio mais perçoivent que les autres y sont pour. Les agriculteurs actuellement en conversion, quant à eux, ont une posture convergente entre leurs attitudes et leur norme perçue ; ils sont dans un registre favorables au bio. Ceci confirme l'idée de départ que les dynamiques entre ce que les gens pensent personnellement et ce qu'ils perçoivent les autres penser sont très importants à étudier afin de comprendre le comportement humain, et appliqué dans le cas de la présente recherche, comprendre le passage en bio. De plus, les tests statistiques étant dans le but de « quantifier » les attitudes personnelles et la norme perçue en offrant les moyennes statistiques de ces deux variables, rejoignent les discours des agriculteurs. Malgré les effectifs restreints de deux groupes (bio et non bio), les tests statistiques révèlent tout de même les différences entre les attitudes et la norme perçue significatives même si elles sont faibles dans les deux groupes.

Dans leurs discours, les premiers agriculteurs bio de la Loire témoignent de leur sentiment d'avoir été à l'époque de leur choix considérés comme étant « marginal » ou « hippie » et un sentiment d'être une minorité à être passé en bio en ce moment-là. Un agriculteur qui est actuellement en conversion témoigne de la norme perçue de fin des années 1990 : « ... au début qu'il y a les premiers bio qui s'étaient mis en bio, là, dans le secteur. C'était... Ils étaient considérés comme des hippies ! C'est sûr qu'au début, on souriait ! »

De plus, de façon surprenante, dans l'échantillon présent, les agriculteurs conventionnels se sentent peu nombreux et « minoritaires » à rester en conventionnel, comme l'assume l'un des agriculteurs non bio : « Maintenant, il y aura plus de bio, oui ». De ce fait, les deux groupes d'agriculteurs, les « bio pionniers » et les non bio d'aujourd'hui dans le PNR du Pilat sont caractérisés par une situation de décalage entre leurs attitudes personnelles et leurs perceptions des attitudes des autres envers le bio. De plus, ces deux groupes de producteurs sont minoritaires dans leur décision de système de production : les pionniers ont été minoritaires à passer en bio par le passé, les agriculteurs conventionnels d'aujourd'hui sont minoritaires à rester non bio dans le Pilat. De ce fait, il est plausible de supposer que l'écart entre les attitudes personnelles et la norme perçue est l'une des caractéristiques éventuelles des minorités.

Le fait que les agriculteurs biologiques sont plus sujets au phénomène de l'ignorance pluraliste (Prentice & Miller, 1993) trouve sa confirmation dans l'étude récente de Khamzina et collaborateurs (en cours de publication) chez les agriculteurs d'Europe centrale. En effet, au sein d'un échantillon de 991 agriculteurs issus de six pays différents, il a été montré que les agriculteurs bio tout en étant minoritaires (40 % de l'échantillon total) avaient également des attitudes positives envers le bio. Cependant, ils percevaient que les autres agriculteurs y étaient plutôt défavorables (Khamzina et al., in press).

En se basant sur les résultats trouvés dans la présente recherche ainsi que dans l'étude de Khamzina et collaborateurs (in press), il est possible de supposer que l'écart entre les attitudes personnelles et la norme perçue, comme tel est le cas chez les agriculteurs biologiques, peut être à l'origine de l'intention de s'engager dans un comportement minoritaire. De ce fait, il est également plausible de suggérer que cette différence entre les attitudes personnelles et la perception de celles des autres peut contribuer à la compréhension des mécanismes sous-jacents de changement social. En effet, le système de production biologique est actuellement

un changement de système de production dominant, mais qui reste actuellement encore minoritaire dans le domaine agricole. Le fait que les agriculteurs qui ont décidé de partir en bio sont sujets à la perception que leurs attitudes sont différentes de la norme les a probablement incités à persister plus fortement dans leur choix initial, malgré qu'elles diffèrent des attitudes majoritaires, dans le but de changer la norme dominante dans leur groupe (i.e., l'agriculture conventionnelle). De nombreuses théories en sciences sociales, notamment en psychologie sociale, postulent que les individus ont tendance à se conformer à la norme de leur groupe (Asch, 1956 ; Noelle-Neumann, 1974). Cependant, les résultats de l'étude menée dans le Pilat montrent bien que dans certaines situations les individus ne « suivent pas la foule » comme il a été supposé par l'approche conformiste. *A contrario*, ils persistent dans leur attitude, ce qui est en partie à l'origine d'un changement social. Appliquée au contexte agricole particulier du département de la Loire, lors des premières conversions des agriculteurs, la norme perçue a été négative envers le bio. En revanche, la perception de la norme aujourd'hui a subi un certain changement, comme le témoigne l'un de nos interviewés, producteur bio : « les producteurs ont quand même beaucoup évolué en 15 ans. Au début, ils étaient très interrogatifs par rapport au bio, [...], mais ils sont moins dénigrants aujourd'hui contre le bio, ça ne reste pas agressif, on a connu plus agressif. Je pense que pour tout le monde le bio est une façon de produire qu'il ne pas écarter, qui est en vogue et qui peut être un levier de pérennité des exploitations. Entre les deux vagues de bio en 1998 et 2008 il y avait plus d'agressivité. [...] Les gens [les conventionnels] se rendent bien compte que les contraintes environnementales prennent plus en plus de place, que leur pratique d'utilisation de phytos et d'intrants chimiques a des limites ». Par conséquent, ce changement de la norme perçue est à l'origine d'une transformation de l'agriculture biologique en un système de production dominant, particulièrement marqué dans le contexte de PNR de Pilat dans la Loire (Portelinha & Elcheroth, 2016).

La présente recherche en ayant le recours à deux méthodologies différentes, mais complémentaires permet ainsi de contribuer en partie à expliquer les mécanismes sous-jacents du passage au bio. Notamment, elle met en lumière l'importance non négligeable des mécanismes socio-psychologiques déterminant la conversion au bio et requestionne l'importance des facteurs économiques dans les processus de conversion. Ainsi, nous pouvons nous étonner du fait que certains agriculteurs ne s'engagent pas dans l'agriculture biologique en dépit du prix rémunérateur. Dans de nombreuses recherches précédentes, les aspects socio-psychologiques dans la transition des agriculteurs vers l'alternative non conventionnelle ont été longuement écartés (Van Dam et al., 2009). Or, les agriculteurs n'agissent pas de façon isolée mais se trouvent constamment en interaction avec d'autres membres de leur groupe professionnel, d'autres agriculteurs. Le fait s'orienter vers le mode biologique de production implique également la différenciation des autres praticiens avec ce que cela risque d'entraîner comme conflits, rejets ou incertitudes. Par conséquent, le processus de conversion en agriculture biologique se révèle impliquer les facteurs sociaux et psychologiques au même plan que les facteurs économiques.

Cependant, le présent travail présente certaines limites. En raison de la taille restreinte de l'échantillon, les conclusions dégagées ne peuvent pas être généralisées sur un ensemble de la population française des agriculteurs. Elle permet une montée en réflexion sur la thématique du rôle des processus psychologiques et sociaux dans le développement du bio. Les futures recherches au sein de plus grands échantillons, associées à des observations de terrain sur une plus longue durée, sont nécessaires afin de pouvoir mettre en évidence les déterminants généraux de la transition en agriculture biologique dans le présent et dans l'avenir.

Références bibliographiques

- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational behavior and human decision processes*, 50(2), 179-211.
- Allport, G. W. (1929). The composition of political attitudes. *American Journal of Sociology*, 35(2), 220-238.
- Asch, S. E. (1956). Studies of independence and conformity: A minority of one against a unanimous majority. *Psychological monographs: General and applied*, 70(9), 1.
- Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie*. Paris : Nathan
- Chataigné, C. (2004). *Psychologie des valeurs*. Louvain-la-Neuve : De Boeck
- Chiffres de la bio en France. Agence Française pour le développement et la promotion de l'agriculture biologique. Retrieved from <http://www.agencebio.org/la-bio-en-france>
- Cialdini, R. B., Kallgren, C. A., & Reno, R. R. (1991). A focus theory of normative conduct: A theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human behavior. *Advances in experimental social psychology*, 24, 201-234.
- Van Dam, D., Nizet J., Dejardin M. (2010). La transition des agriculteurs conventionnels vers le bio : une dynamique cognitive et émotionnelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 85, 159–181. <http://doi.org/10.3917/cips.085.0159>
- Darré, J. P. (1985). *Parole et la technique*. Paris: L'Harmattan.
- Giger, J. C. (2008). Examen critique du caractère prédictif, causal et falsifiable de deux théories de la relation attitude-comportement: la théorie de l'action raisonnée et la théorie du comportement planifié. *L'année Psychologique*, 108(1), 107-131.
- Guimond, S. (2010). *Psychologie sociale: Perspective multiculturelle*. Wavre: Mardaga.
- Guimond, S., Crisp, R. J., De Oliveira, P., Kamiejski, R., Kteily, N., Kuepper, B., ... Zick, A. (2013). Diversity policy, social dominance, and intergroup relations: predicting

- prejudice in changing social and political contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 104(6), 941–958. <http://doi.org/10.1037/a0032069>
- Guimond, S., Streith, M., & Roebroek, E. (2015). Les representations du multiculturalisme en France: Decalage singulier entre l'individuel et le collectif. *Social Science Information*, 54(1), 52–77. <http://doi.org/10.1177/0539018414554826>
- Hellec F., & Blouet A. (2011). L'essor de l'élevage laitier biologique en Alsace bossue. In D. Van Dam, M. Streith & J. Nizet (Eds.), *L'agriculture bio en devenir. Le cas alsacien* (pp. 79-91). Bruxelles: P.I.E Peter Lang.
- Khamzina, K., Huet, S., Deffuant, G., Streith, M., & Guimond, S. (en préparation). Making the planet green again: the interplay of attitudes and group norms in the conversion to “green” farming.
- Noelle-Neumann, E. (1974). The Spiral of Silence A Theory of Public Opinion. *Journal of Communication*, 24(2), 43–51. <http://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1974.tb00367.x>
- Portelinha, I., & Elcheroth, G. (2016). From marginal to mainstream: The role of perceived social norms in the rise of a far-right movement. *European Journal of Social Psychology*, 46(6), 661-671. <http://doi.org/10.1002/ejsp.2224>
- Prentice, D. a, & Miller, D. T. (1993). Pluralistic ignorance and alcohol use on campus: some consequences of misperceiving the social norm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(2), 243–256. <http://doi.org/10.1037/0022-3514.64.2.243>
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. *Advances in experimental social psychology*, 25, 1-65.
- Sperber, D. (1996). *La contagion des idées*. Paris : Odile Jacob.
- Tankard, M. E., & Paluck, E. L. (2017). The effect of a Supreme Court decision regarding gay marriage on social norms and personal attitudes. *Psychological science*, 1-11.

Van Dam, D., Nizet, J., Dejardin, M., & Streith, M. (2009). *Les agriculteurs biologiques : ruptures et innovations*. Educagri Editions.

Annexe 1. L'échelle mesurant les attitudes personnelles envers l'agriculture biologique et la conversion en bio.

Voici différentes propositions concernant l'agriculture en région et d'autres propositions plus générales. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes personnellement en accord ou en désaccord avec chacune d'elles. Pour répondre, entourez la réponse qui correspond le mieux à votre opinion personnelle à l'aide de l'échelle ci-dessous. Par exemple, si vous êtes d'accord avec la proposition, entourez 5, etc.

Pas du tout d'accord	1	2	3	4	5	Tout à fait d'accord
----------------------	---	---	---	---	---	----------------------

La pratique de l'agriculture biologique est souhaitable pour l'avenir en région.	1	2	3	4	5
Autant que possible, l'utilisation des pesticides devrait être interdite dans la région.	1	2	3	4	5
Je suis opposé à l'agriculture biologique.	1	2	3	4	5
La conversion à l'agriculture biologique peut s'avérer néfaste pour ma région.	1	2	3	4	5
Le respect des normes environnementales est la seule voie à suivre pour le bien-être de tout le monde.	1	2	3	4	5
Les agriculteurs doivent avoir recours à des procédés respectueux de l'écosystème et de non polluants.	1	2	3	4	5
Les productions qui ne respectent pas les besoins des animaux ne peuvent plus durer	1	2	3	4	5
Les agriculteurs doivent produire de façon de ne pas nuire à l'environnement ni à la santé des végétaux et des animaux.	1	2	3	4	5
Il y a d'autres choses beaucoup plus importantes que de maintenir la diversité biologique.	1	2	3	4	5

Annexe 2. L'échelle mesurant les perceptions normatives concernant l'agriculture

biologique et la conversion en bio.

Les agriculteurs de ma région pensent que la pratique de l'agriculture biologique est souhaitable pour l'avenir en région.	1 2 3 4 5
Mes amis pensent qu'autant possible l'utilisation des pesticides devrait être interdite.	1 2 3 4 5
La majorité des agriculteurs sont opposés à l'agriculture biologique.	1 2 3 4 5
La plupart des agriculteurs pensent que la pratique de l'agriculture biologique peut s'avérer néfaste pour la région.	1 2 3 4 5
La majorité des agriculteurs de ma région considèrent que le respect des normes environnementales est la seule voie à suivre pour le bien-être de tout le monde.	1 2 3 4 5
Mes amis pensent que tous les agriculteurs doivent avoir recours à des procédés respectueux de l'écosystème et de non polluants.	1 2 3 4 5
Les agriculteurs de ma région pensent que les productions qui ne respectent pas les besoins des animaux ne peuvent plus durer.	1 2 3 4 5
L'opinion générale des agriculteurs est que afin de produire on ne doit pas nuire à l'environnement ni à la santé des végétaux et des animaux.	1 2 3 4 5
La plupart des agriculteurs estiment qu'il y a d'autres choses beaucoup plus importantes que de maintenir la diversité biologique.	1 2 3 4 5